Baptêmes faits par les missionnaires catholiques chez les Pieds-Noirs depuis le 10 mars 1865, jusqu'au 31 octobre 1890.

Années.	Pieds-Noirs.	Gens du sang.	Piéganes.	Sarcis.	Total de l'année.
1865.........	381	39	6	15	441
1866.........	2	»	»	»	2
1867.........	»	»	»	»	»
1868.........	»	»	»	»	»
1869.........	»	»	»	»	»
1870.........	44	4	»	»	48
1871	111	»	1	2	114
1872.........	9	41	4	»	54
1873.........	47	2	19	»	68
1874.........	10	20	1	7	38
1875.........	»	»	»	»	»
1876.........	»	5	»	»	5
1877.........	»	9	2	»	11
1878.........	95	56	33	»	184
1879.........	»	»	40	»	40
1880.........	»	7	5	»	12
Total (16 ans).	699	183	111	24	1 017
1881.........	»	24	34	»	59
1882.........	143	302	97	»	542
1883.........	60	261	54	»	375
1884.........	66	60	42	»	168
1885.........	66	86	32	»	184
1886.........	69	99	28	»	194
1887.........	40	72	27	»	139
1888.........	37	78	39	»	154
1889.........	63	16	26	»	105
1890 (10 mois).	70	93	28	»	191
Total (10 ans).	612	1 091	408	»	2 111
Total général.	1 311	1 274	519	24	3 128

Comme on le voit, la période ci-dessus mentionnée embrasse vingt-cinq années et dix mois, et par conséquent pendant moins de vingt-six années les 3 128 baptêmes qui ont été administrés donnent une moyenne de plus de 120 chaque année. Ce résultat déjà si consolant offre quelque chose de plus consolant encore, si l'on considère les dix dernières années s'étendant depuis 1881 jusqu'au 1er novem-

bre 1890. Pendant ce temps, le saint baptême a été donné à 2111 personnes, assurant par conséquent une moyenne de plus de 211 chacune de ces années, et comme il n'y a que trois missionnaires qui donnent leurs soins aux Pieds-Noirs, il s'ensuit que chacun d'entre eux baptise en moyenne 70 de ces sauvages par année, et cela en face des efforts visibles et cachés qui se multiplient de mille manières pour entraver l'action des prêtres catholiques parmi les Pieds-Noirs.

Nous avons tracé le tableau précédent avec une copie authentique des registres en main, et il nous est difficile, après cela, de taire notre étonnement lorsque nous voyons le rapport officiel du Département des Affaires Indiennes donner la religion prétendue des sauvages du traité numéro 7, et ne pas reconnaître un seul catholique parmi eux.

VICARIAT DU MACKENZIE.

LETTRE DU R. P. AUDEMARD A UN SCOLASTIQUE DE HOLLANDE.

Mission de la Providence.

Mon cher Frère,

Vous êtes si rapproché de notre cher Mackenzie que votre lettre a dû faire un petit voyage de quatre mois et dix-sept jours avant de parvenir à la Providence. Dans le siècle de l'électricité!... Il est vrai qu'en moins de quinze jours on passe de France en Canada.

Mille et mille fois merci de vos belles croix et de vos non moins belles images. Images et croix sont arrivées fort à propos. Je les ai reçues le 5 juillet. Or, le lendemain, huit de nos petits Indiens faisaient leur première communion, grande fête! Je voulus entamer, ce jour-là, les précieux trésors venus de France. Les communiants se réunirent dans ma chambre et, avec toute la solennité convenable, j'étalai une partie de mes richesses. Il vous eût fallu voir la scène: ces petites têtes pleines d'ani-

LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES CHEZ LES PIEDS-NOIRS

On sait que les Pieds-Noirs forment, dans le diocèse de Saint-Albert, la nation la plus nombreuse et en même temps la plus rebelle à la grâce. Les Annales ont souvent fait écho aux plaintes des missionnaires, réduits la plupart du temps à ne baptiser que des enfants ou des adultes à l'article de la mort. L'historique suivant que nous trouvons dans *le Manitoba*, journal de Saint-Boniface, va nous montrer que si le succès n'est pas toujours en rapport avec les aspirations du zèle, l'action du missionnaire est loin cependant de rester stérile.

En 1842, Mgr J.-N. Provencher était à Saint-Boniface. Sa juridiction s'étendait du lac Supérieur aux montagnes Rocheuses, et de la frontière des États-Unis à la mer Glaciale. Il n'avait, pour seconder son zèle, que quatre prêtres, les RR. MM. G.-A. Belcourt, J.-B. Thibault, J.-A. Mayrand et J.-E. Dorveau. Le vénéré prélat ne se laissant pas décourager par les difficultés, voulut donner une extension nouvelle aux Missions du vaste territoire confié à ses soins, et ordonna au R. M. J.-B. Thibault d'aller faire une reconnaissance à travers les immenses prairies jusqu'aux montagnes Rocheuses.

De Saint-Boniface, M. Thibault se rendit à Carlton, puis longeant la branche nord de la Saskatchewan, il atteignit Edmonton, et cela malgré des difficultés sans nombre que les circonstances, et il faut le dire avec regret, la malveillance semèrent sur son chemin. Edmonton n'était pas le terme de son voyage; il devait se rendre jusqu'au milieu des Pieds-Noirs. On fit l'impossible pour empêcher le zélé missionnaire de se conformer aux instructions qu'il avait reçues, et on lui signala, entre autres raisons, les dangers qu'il allait courir, la cruauté de ces farouches Pieds-Noirs, Gens du sang. On lui prédit que certainement il ne reviendrait pas. M. Thibault ne se laissa pas influencer par ces considérations ; il aimait les sauvages et il ne les craignait pas ; il était apôtre,

et les apôtres n'ont point peur. Il se détermina donc à aller jusqu'au terme proposé et à rencontrer les Indiens sur leurs terres. Il choisit pour seul compagnon et interprète, un jeune métis pied-noir qu'il avait trouvé à Edmonton et qui, outre sa langue maternelle, parlait le cris. M. Thibault connaissait parfaitement la langue crise, de sorte qu'il était certain, au moyen de son interprète, de pouvoir s'exprimer et se faire comprendre parmi les Pieds-Noirs. Il se mit donc en route, et, après plusieurs jours de voyage, il atteignit les Pieds-Noirs, au milieu desquels il passa quelques semaines. Ces farouches sauvages furent si étonnés de voir un blanc s'aventurer au milieu d'eux, seul et sans armes, qu'ils admirèrent son courage; puis, sa parole était si bonne, sa conduite, ses leçons si différentes de tout ce que ces sauvages avaient entendu jusqu'alors, qu'au lieu de le maltraiter, ils l'écoutèrent avec intérêt et même affection. Le missionnaire profita de ces heureuses dispositions pour demander à baptiser quelques enfants. Plusieurs sauvages consentirent à cette demande, et l'eau sainte du baptême coula pour la première fois sur les fronts d'enfants de la plus redoutable des tribus du nord-ouest. La semence sainte était jetée au milieu des ronces et des épines. L'envoyé de Dieu avait remporté un beau triomphe ; il but à longs traits à la coupe sainte des consolations les plus méritées et des espérances les plus légitimement nourries. M. Thibault revint sur ses pas, arriva sain et sauf à Edmonton, à la grande surprise de ceux qui avaient voulu l'empêcher de faire ce voyage. Il s'arrêta au fort Pitt, au milieu des Cris des prairies, qui lui parurent au moins aussi cruels que les Pieds-Noirs. Il traversa leurs camps nombreux jusqu'à Carlton, et après un parcours de plus de 3 000 milles, à cheval, il rentra à Saint-Boniface pour rendre compte à Mgr Provencher et consoler le vénérable prélat qui, en admirant le zèle de son missionnaire, comprit plus que jamais qu'il y avait du bien à faire jusqu'aux limites de sa juridiction.

L'année suivante, 1843, M. Thibault reprit le chemin de la Saskatchewan pour s'y fixer. En 1844, deux nouveaux missionnaires arrivèrent à Saint-Boniface ; l'un des deux,

M. Bourassa, fut donné pour compagnon à M. Thibault. Tous deux déployèrent un zèle admirable au milieu des tribus habitant les forêts au nord de la Saskatchewan et les prairies au sud. M. Thibault rencontra plusieurs fois les Pieds-Noirs qui, sans témoigner de zèle pour la religion, montrèrent toujours de la sympathie envers le missionnaire.

En 1852, le R. P. Lacombe prit la place de M. Thibault au lac Sainte-Anne. L'année suivante, le R. P. Rémas remplaça M. Bourassa, mais alla se fixer au lac la Biche. En 1855, les RR. PP. Maisonneuve et Tissot reçurent en partage le lac la Biche et les environs, en sorte que les deux autres missionnaires eurent plus de facilités de soigner les tribus des prairies. Le P. Lacombe, dans les courses qu'il y fit, rencontra souvent des Pieds-Noirs et commença à étudier leur langue.

Au commencement de 1861, Mgr Taché étant en visite pastorale au lac Sainte-Anne, y vit arriver un chef pied-noir qui venait demander au vénérable prélat de donner un missionnaire à sa nation, promettant en retour que non seulement il ne serait pas molesté, mais qu'au contraire, par considération pour lui, on éviterait de porter la guerre dans les camps ennemis quand le missionnaire y serait. On convint même d'un signe facile à reconnaître et qui serait respecté de tous; ce signe devait être un drapeau blanc sur lequel serait une croix rouge.

Cette démarche de la part d'un chef pied-noir acheva de déterminer l'évêque de Saint-Boniface à fonder un nouvel établissement d'où l'on pourrait atteindre les Pieds-Noirs plus facilement. L'emplacement de Saint-Albert fut choisi quelques jours après, et la Mission y fut commencée au printemps. Sous l'inspiration de son zèle et la direction de son supérieur, le P. Lacombe multiplia ses rencontres avec les Pieds-Noirs. Les baptêmes d'enfants se continuèrent sans que pourtant on tînt un registre spécial pour cette nation. Les actes étaient enregistrés dans les Missions régulières.

En 1865, Mgr de Saint-Boniface était encore à Saint-Albert. Le R. P. Lacombe fit instance pour être déchargé de cette Mission afin de donner tout son temps aux sauvages des prairies.

Les instances du zélé missionnaire furent écoutées ; il reçut en partage l'immensité des plaines et les nombreuses tribus qui s'y promenaient à loisir, entre autres les tribus qui forment la nation dite des *Pieds-Noirs*.

Depuis cette époque, les missionnaires catholiques se sont toujours occupés des Pieds-Noirs et ont été se fixer au milieu d'eux dès avant le transfert du pays à la puissance du Canada. L'influence de M. Thibault et de ses successeurs a été immense. Les Pieds-Noirs se sont dépouillés de leur barbarie et de leur cruauté. Les missionnaires ont fait aimer les blancs et ont facilité leur accès dans le pays. Tout homme qui connaît l'histoire de nos contrées doit avouer que l'influence du prêtre catholique au milieu de ces sauvages a prévenu bien des crimes, a facilité les relations et prêté aux autorités un appui sans lequel l'acquisition et l'occupation du pays auraient été incomparablement plus dispendieuses et plus difficiles. Qu'on ne l'oublie pas, la lutte du pauvre missionnaire a précédé les casernes de la troupe, l'action des soldats de la croix a facilité les devoirs du soldat de la gendarmerie. On fait quelquefois semblant de s'étonner de ce que les Pieds-Noirs et leurs congénères ne sont pas tous de fervents chrétiens ; c'est un moyen comme un autre de se dispenser de la reconnaissance due aux missionnaires catholiques au point de vue des intérêts publics et d'ordre temporel.

Depuis 1865, les missionnaires des Pieds-Noirs ont tenu des registres particuliers pour les différentes tribus de cette nation. Aujourd'hui et depuis longtemps, le R. P. Doucet a la charge des Pieds-Noirs proprement dits et de leurs réserves à Crowfoot Crossing ; le R. P. Legal prodigue son zèle à la tribu des Gens du sang, tandis que le P. Foisy donne ses soins à la tribu des Piéganes. Le R. P. Lacombe, stationné à Mac-Leod, visite ses confrères et les encourage.

Le tableau suivant donnera une idée de l'action des missionnaires catholiques au milieu des différentes tribus des Pieds-Noirs depuis 1865, époque à laquelle, nous le répétons, des registres de baptême ont été tenus spécialement pour ces tribus.